

1260

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES

COQUILLAGES DE MER,

DE LEURS MŒURS,

ET DE LEURS AMOURS.

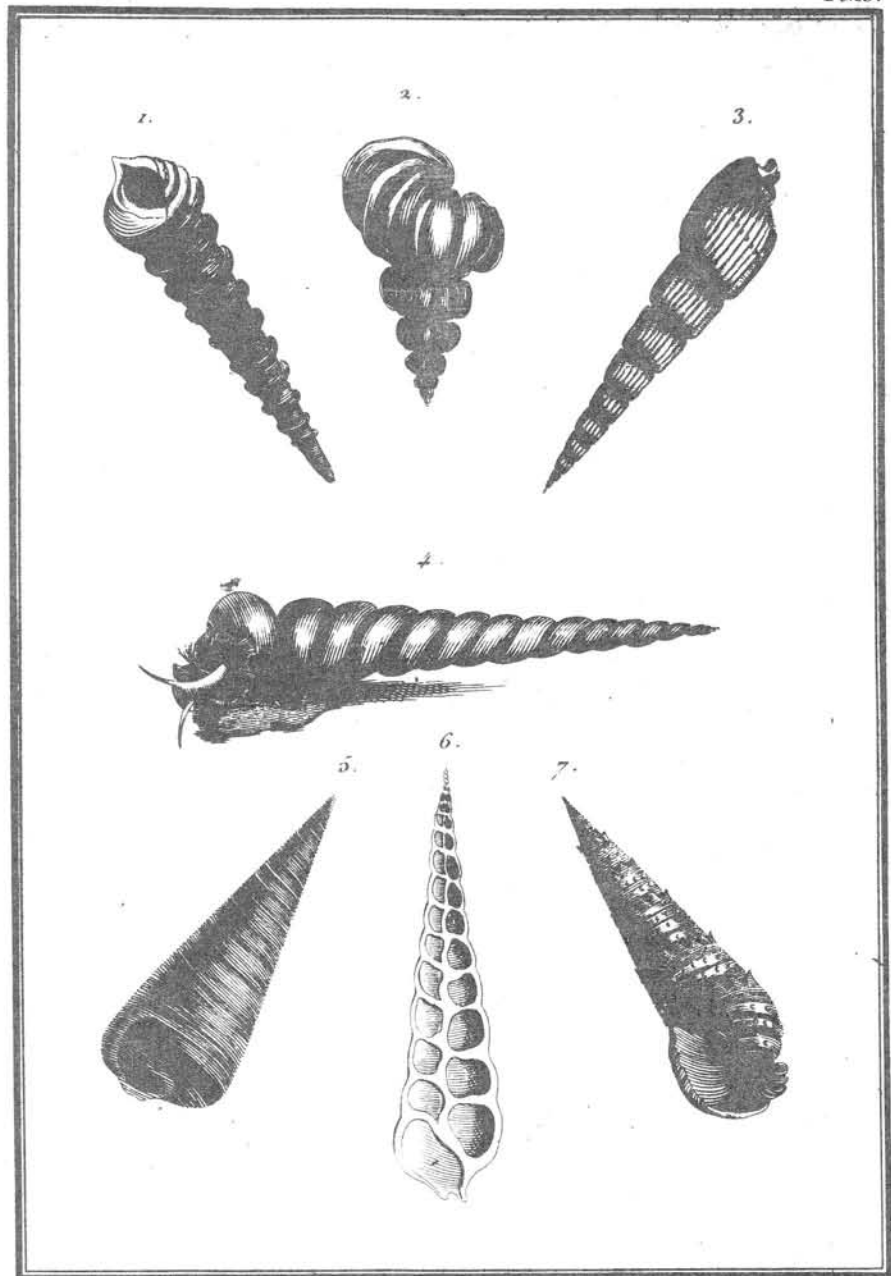
PAR S.... L.... P.... C..... l'aîné.



A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de P^{H.}-D. PIERRES, rue de la Paix, n^o. 23.

AN VI.



R. Gualtieri, Del. et Sculp.

DES VIS.**QUINZIÈME FAMILLE DES UNIVALVES.**

LA VIS, dont le nom nous indique la forme, est divisée en trois genres, qui sont : la **VIS à BOUCHE ALONGÉE**, la **VIS A BOUCHE RONDE**, et celle à **BOUCHE ÉVASÉE**.

Le caractère générique de cette coquille, est d'être composée d'un grand nombre de spirales, dont les circonvolutions tournent imperceptiblement en manière de vis, pour former un sommet mince, aigu, éfilé et fort alongé.

Les **Vis** renferment une multitude d'espèces et de variétés, non-seulement par le nombre et la figure de leurs spires, que l'on peut compter depuis cinq jusqu'à trente, mais encore par les différentes couleurs dont elles sont marquées.

On trouve dans cette classe de coquilles, la ressemblance avec toutes les espèces de vis que la mécanique peut offrir, telles que la vis de

pressoir, la tarrière, la vrille, le perceur et la vis d'*Archimède*. Ce savant mathématicien, qui, dans le sac de Syracuse, fut, malgré les ordres de *Marcellus*, victime de son application, pourroit bien avoir été conduit, par l'observation, à l'école du coquillage dont nous parlons, et y avoir pris la figure et l'idée de la vis ingénieuse qui a conservé son nom.

Les VIS, comme presque toutes les coquilles UNIVALVES, se meuvent à la manière des LIMAÇONS. Un muscle leur sert de pied; ce muscle adhère à un opercule, qui est une petite plaque de substance coquillière, et qui, s'appliquant exactement sur l'orifice de la coquille, en ferme hermétiquement l'ouverture.

Les coquilles les plus estimées dans cette famille, sont : le TÉLESCOPE, dont la figure présente un cône élevé et chargé de stries circulaires, très-agréables, le POINÇON, la CHENILLE, L'ALÈNE, L'OBELISQUE CHINOIS, la SCALATA, etc.

La SCALATA. Ce nom lui a été donné par les Italiens, à cause de sa ressemblance avec un escalier tournant. Cette coquille, uniforme dans sa robe,

offre au regard la couleur aimable qui caractérise la candeur. Elle est régulièrement tournée en spirale, dont les orbes séparés sont à jour, et semblent être soutenus seulement par une série de petits anneaux extrêmement déliés. L'élégance de cette coquille, ainsi que sa rareté, ont contribué à la rendre très-chère. Elle vient de l'isle d'Amboise. Les femmes de Batavia la portent aux oreilles, et la regardent comme la plus riche parure; les Indiens la portent au col, et la mettent au nombre de leurs bijoux les plus précieux.

La plus belle SCALATA que j'aye vu, offroit quatre pouces de long sur trois de diamètre, et avoit coûté six mille livres. On assure que la plus belle SCALATA connue se voit dans le cabinet de l'impératrice de Russie. On sait que cette souveraine n'étoit étrangère à aucune science ni à aucun art, et que si elle tenoit d'une main savante et ferme les rênes d'un gouvernement difficile, elle n'en dirigeoit pas moins habilement de l'autre la loupe de l'observation, sur les objets dignes d'une attention philosophique.

L'animal renfermé dans la VIS ressemble un peu

à celui du LIMAÇON. Son col est très-long, ses yeux sont placés à la base de ces cornes, et sa bouche est bordée de petits filets qui, semblables aux cils des yeux, ont un mouvement continuel, sans doute pour éloigner quelque insecte ennemi.

Les VIS vivent enfoncées dans les sables de la mer, ou se traînent dans la vase; elles'y nourrissent de scolopendres et d'autres vermisseaux marins.

Nous terminerons l'histoire des UNIVALVES par celle de BERNARD L'HERMITE, espèce de crabe qui s'approprie ce genre de coquilles, et les fait servir à son usage.

Ce petit animal est couvert d'écailles comme l'écrevisse. Comme elle, il est aussi armé de deux fortes pinces; mais nul n'est entièrement invulnérable, et le talon d'*Achille* n'avoit pas été trempé dans le Stix.

Ainsi que ce héros, BERNARD L'HERMITE a son côté foible. C'est la partie postérieure de son corps, qui, au lieu d'être couverte d'une cuirasse crustacée comme son avant-main, ne l'est que d'une légère pellicule.

Mais bonne nature qui veille à la conservation

de tous, lorsqu'elle a été distraite dans son ouvrage, répare communément sa faute par une plus grande portion d'instinct qu'elle donne à l'individu qui pourroit devenir la victime de sa négligence envers lui. BERNARD L'HERMITE est une preuve de ce principe conservateur. Suivons-le dans ses opérations. Pour mettre à l'abri la plus foible partie de son corps, que fait-il? Il cherche une coquille qui lui convienne; c'est le plus ordinairement un BUCCIN ou une VIS; il l'examine, en fait plusieurs fois le tour, en mesure toutes les proportions, et lorsque, par tous les rapports, il juge qu'elle lui convient, il s'en empare, mange le poisson qu'elle renferme; il l'appuie, la fixe contre une pierre, et, s'y plaçant à reculons, il y introduit son derrière avec assez de force pour se rendre cette coquille comme adhérente. Il s'y établit ainsi que *Diogène* dans son tonneau. Mais ce n'est point par le même sentiment d'orgueil qui dirigeoit toutes les actions du cynique d'Athènes, que BERNARD se fixe aussi dans une espèce de tonneau, c'est l'instinct de sa propre conservation, c'est pour cacher son foible derrière et le mettre à l'abri des coups dangereux

que pourroit lui porter son ennemi, qu'il adopte cette maisonnette dont il ne se sépare plus qu'au bout d'un an; alors il sort de cette demeure pour déposer ses œufs, ou lorsque, par son propre accroissement, elle lui est devenue trop étroite, il en prend une autre plus à sa convenance, et s'y établit de nouveau pour un an.

Mais si deux de ces Crabes cherchant un asile, viennent à se rencontrer devant une seule coquille qui peut convenir à tous les deux, ainsi que deux guerriers rivaux, ils se regardent, se mesurent, s'attaquent; c'est *Marius* et *Sylla*, c'est *Pompée* et *César*. Chacun rempli de son courage, fier de sa force, confiant dans ses armes, s'élance sur l'autre; ils se saisissent, s'épuisent en efforts, se pressent comme dans des tenailles : la chaleur du combat fait oublier à chacun la vivacité de ses douleurs; mais enfin l'un des deux expire de ses blessures, et la coquille reste le prix du vainqueur.

Tels, du tems de *Périclès* on voyoit à Athènes deux athletes déployer leur vigueur, leur adresse et leurs ruses pour terrasser chacun leur adversaire et gagner le prix du combat.

DEUXIEME